

Nous avons rendez-vous à La Palmyre, à l'entrée du chemin des pêcheurs qui mène de la RD 25 à la baie de Bonne Anse.



C'est à cet endroit que la route pénètre dans la forêt domaniale de la Coubre.



Le chemin des pêcheurs mène à la mer. Il longe un immense « camping » occupé essentiellement par des mobil-homes. En approchant de la piste cyclable qui mène au phare de la Coubre, on voit de plus en plus de buissons de baccharis. Eric nous explique qu'il s'agit d'une espèce invasive apportée par l'homme. Pierre, qui a vécu la création de La Palmyre, nous livre une hypothèse : à cette époque, arbres et végétaux arrachés pour construire la station ont été entassés à cet endroit. Les premiers baccharis sont peut être arrivés ainsi.



En suivant la piste cyclable vers le phare, on constate que cet arbuste colonise maintenant tout cet espace. Au tournant des années 60/70, cette zone était recouverte par la mer. Celle-ci a reculé maintenant à plus de 200 m de la piste cyclable.



Un participant se souvient même avoir fait du ski nautique, dans les années 70, là où ont poussé ces arbres :

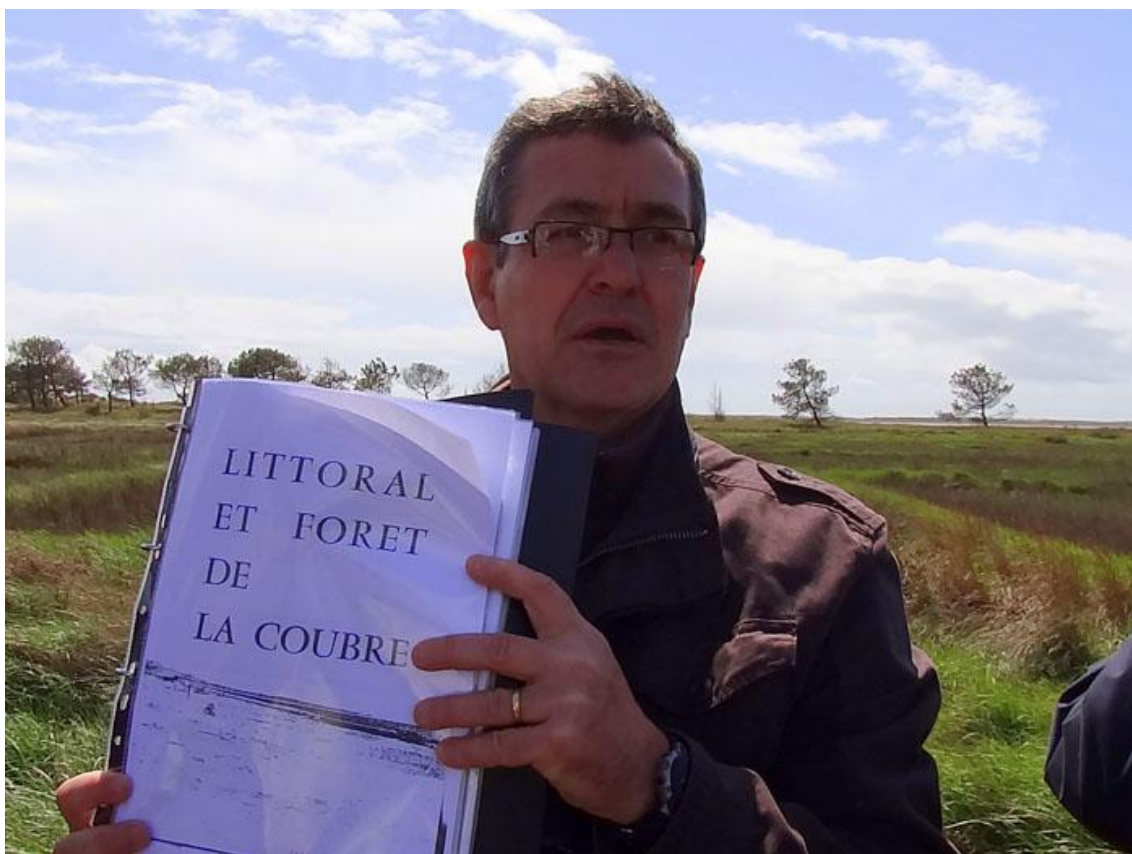


Un peu plus loin, on longe d'anciennes claires abandonnées vers 1990 en raison de la pollution de la Gironde, donc de Bonne Anse, par le cadmium.



Ce métal lourd provient de déchets de mines de zinc la région de Decazeville. Ces déchets miniers qui avaient été accumulés en plein air, dont du cadmium, ont été entraînés par les eaux de ruissellement vers une rivière, le Riou-Mort, affluent du Lot, donc vers la Dordogne et la Gironde. Le cadmium, au-delà d'une certaine dose, est toxique pour l'homme. Or les bivalves (huîtres, palourdes, ...) qui filtrent de grands volumes d'eau, accumulent le cadmium. Bien que la source de pollution ait disparu, la concentration de cadmium dans l'eau diminue lentement car il est stocké dans les sédiments. C'est pourquoi l'ostréiculture a dû abandonner ce secteur. Seul le captage de naissain reste pratiqué car le temps d'exposition des jeunes huîtres est très court. La pêche de la palourde qui avait été interdite pour la même raison est autorisée depuis 3 ans environ.

Eric explique ensuite l'histoire de la formation de la baie de Bonne Anse. Il nous montre des figures extraites d'une étude réalisée en 1975 par Guy Estève, P Guillermin, C. Lahondère et coll. (voir réf. 1). Sur ce sujet, on peut également consulter le livre plus récent publié par Guy Estève (réf. 2).



Au néolithique, la presqu'île d'Arvert n'existe pas encore. Par contre, il s'est formé une île : l'île d'Armote. Au 12ème siècle, la presqu'île d'Arvert commence à se dessiner, avec, en son centre, l'étang du Barbareu, encore très ouvert sur la mer.

En 1677, on remarque la formation d'un bouton dunaire à la pointe de la Coubre, qui engraisse de 1677 à 1810.

A partir de 1810, le trait de côte se stabilise, mais de 1827 à 1853 il recule de 19 m par an.

Un phare en bois est installé à la pointe de la Coubre en 1860. En 1895, on construit un phare (le «vieux phare») fondé sur des pilotis. Mais la mer avance, dégage partiellement ces pilotis et le phare s'écroule en 1907.

Quand, en 1905, le phare actuel a été construit, il était à 2 km environ du rivage. Aujourd'hui, il n'en est plus qu'à 200m ! Sur ce sujet, Eric nous montre des photos extraites du livre de M. Chaigne et H. Moreau qui rassemble des cartes postales d'époque (réf. 3).

Quand le cordon dunaire s'est formé, l'eau de l'estuaire, très chargée en sédiments, a provoqué la formation de fonds vaseux qui ont permis à ce marais salé de s'installer.



Nous repartons vers le chemin des pêcheurs pour voir quelles espèces on peut trouver dans ce marais salé.



En se dirigeant vers la mer, on atteint la limite du marais salé marquée par la présence de roseaux :



Puis on entre dans le marais salé. Effectivement, on trouve de la salicorne ligneuse qui est inféodée au milieu salé :



tout comme de l'obione (feuilles ovales), appelée aussi sart, dont les feuilles sont comestibles :



C'est de son nom que vient le mot « sartièrre » qui désigne les claires de bord de Seudre situées au-delà de la digue (claires de sartièrre).

En s'approchant de la plage, les plantes observées manifestent la transition entre marais et dune : le chiendent qui possède des rhizomes rampants qui permettent d'accumuler le sable (dune embryonnaire) ; on a pu en semer pour stabiliser la dune. A côté du chiendent, on voit un pied de giroflée des dunes :



Un peu plus loin, l'armoise des dunes :



et, tout près, l'euphorbe, qui a des racines très profondes :



L'euphorbe est une des trois espèces qu'on trouve dans la dune haute (ou dune blanche) avec l'oyat et le panicaut maritime et qui servent à la stabiliser. Sur ce point, Jean-François et Pierre ont beaucoup à nous apprendre :



Nous longeons le littoral, en direction de la Palmyre:



Sur le sable, un grand nombre d'hydrobies, tout petit coquillage très apprécié des oiseaux (tadornes, bécasseaux, ...):





Au loin, ce bateau drague une des passes d'accès à la Gironde :



Eric souligne que la passe de l'ouest a été créée en 1932. Pour cela, il a fallu draguer 20 millions de m³ de sable.

Dans ce secteur, nous trouvons la spartine, la luzerne des sables et la bette maritime (photo ci-dessous).



Ici quelques pieds d'oyat, plante très efficace pour stabiliser la dune grâce à ses longs rhizomes :



Sa feuille est enroulée, ce qui lui permet de garder l'eau dont elle a besoin, malgré ses conditions de vie difficiles.

Pierre explique comment on plantait l'oyat à la main. Il explique aussi l'usage des ganivelles pour retenir le sable apporté par le vent et former, en arrière, un plateau sableux. On recouvre ensuite le plateau ainsi formé de branches de pins, genets ou ajoncs pour le piéger le sable, et, l'année suivante, on plante les oyats. Auparavant, pour fixer le sable, on utilisait des fascines constituées de fagots de jeunes pins.



Nous longeons une dune artificielle créée en 66-67 pour protéger une zone sableuse que l'ONF a semé ensuite de pins :



Eric nous montre un petit coquillage spiralé : la turitelle



Le sable est bordé d'une laisse de mer déposée lors de grandes marées:



Sur les côtes exposées aux vagues, comme la côte sauvage, il serait intéressant de conserver les laisses de mer déposées au cours des différentes marées car elles retiennent le sable et cassent un peu l'énergie des vagues. Mais les plages sont nettoyées pour satisfaire les vacanciers...

Nous nous dirigeons vers l'intérieur. Sur la dune, des immortelles qui sentent déjà très fort bien qu'elles ne soient pas encore fleuries.



Une belle giroflée des dunes en fleur :



Du haut de la dune, nous avons une vue d'ensemble de l'immense espace colonisé par les baccharis :



L'autre côté de la dune est planté de pins dont on remarque les fleurs mâles qui produisent le pollen, une poudre jaune qu'on retrouve partout à de grandes distances à cette période de l'année. D'ailleurs ce pollen n'est pas allergène.





Eric nous explique que les grains de pollen, très légers, sont dotés de deux ballonnets qui facilitent leur transport par le vent sur de longues distances. Ils pourront féconder les cônes femelles qui, à maturité (au bout de 3 ans environ), deviendront les pommes de pin. Les jeunes cônes femelles sont à l'extrémité de certaines pousses de l'année et sont de petite taille (environ 1 cm) et de couleur rouge :



Tout près de là, le tronc d'un pin mort avec un trou de pic vert :



Plus loin un bouquet de yuccas, espèce apportée par l'homme dans la région:



Les pins de la région peuvent vivre jusqu'à 135 ans. Ils commencent à dépérir par leurs petites racines. Certains spécimens peuvent dépasser 2 m de circonférence et 35 m de haut. Ils peuvent être attaqués par un insecte, le scolyte, surtout après les grandes tempêtes. Mais le scolyte a provoqué bien moins de dégâts dans

notre région que dans la forêt des landes, car il a besoin d'humidité. Le hanneton foulon est un autre insecte inféodé au littoral ; il fait un bruit semblable au chant des cigales.

Pour toutes ces explications, nous bénéficions des connaissances d'Eric, de Pierre et de Jean-François:



Nous revenons maintenant vers le bord de mer. Au détour du sentier, un pied de sedum acre



et une euphorbe réveil-matin, très toxique:



puis une touffe de queue-de-lièvre (ou lagure) :



Plus loin, quelques vesces :



Ici, il y en a tout un parterre :



Sur ce trajet, nous n'avons pas vu d'œillet des dunes, peut être trop cueilli par les promeneurs, mais nous trouvons un beau pied d'immortelles :





Pierre et Jean-François nous expliquent que la station de la Palmyre a pu être créée après que la commune des Mathes ait échangé la forêt qui occupait cette zone avec d'autres forêts acquises ailleurs en France. Aujourd'hui, ce ne serait pas possible car ce genre d'échange doit se faire entre parcelles du même massif forestier.



Du haut de cette petite dune, la vue sur la baie et le phare est superbe :



On écoute toujours avec attention :



Au loin, derrière les herbiers, on aperçoit des courlis cendrés, reconnaissables à leur long bec courbé vers le bas :



Un autre courlis :



Dans la vase, l'œuvre des sangliers :



Et, très loin derrière le cordon dunaire qui forme la baie de Bonne Anse, le phare de Cordouan:



Nous revenons vers le sentier des pêcheurs :



Sur le retour, Pierre nous raconte l'incendie qui, pendant l'été 1976, a ravagé la forêt autour de la Palmyre, principalement dans le secteur des Combots, et qui a nécessité l'évacuation très problématique des estivants. Il a participé, comme pompier et conducteur de bulldozer, à la lutte contre le feu en créant des zones coupe-feu et en prenant de gros risques. Il raconte aussi comment le jeune pyromane, responsable des départs de feu à répétition tout en se faisant passer pour pompier, a été démasqué. Il nous dit enfin l'importance de l'entretien des allées coupe-feu créées après cet incendie, la nécessité de laisser libre accès aux camions des pompiers, même dans les zones de parking proches des plages très fréquentée en été, et l'interdiction des feux ou de barbecues dans ces zones où les risques encourus par la forêt et les populations sont si importants.

Nous nous séparons après une longue promenade très instructive sous un soleil radieux.

Un grand merci à notre guide, Eric, qui a conduit cette sortie, et à Jean-François Geffré et Pierre Dufour qui nous ont parlé avec passion de mille choses concernant leurs métiers et cette région. Merci aussi à Denis pour nous avoir envoyé ses photos.

Références citées dans ce compte-rendu :

- 1 – Littoral et forêt de la Coubre; Y. DELMAS, G. ESTEVE, P.GUILLERMIN, C. LAHONDERE, C. PICON, A. TARDY et R. VERGER; Editeur : A.P.M.C. Royan (Association pour une Maison de la Culture - Royan); Imprimerie Gatignol, St Palais sur Mer (1975)
- 2 – Histoire Naturelle de la Presqu'île d'Arvert, Tome 2; Guy ESTEVE (2008) - Plus de précisions dans notre bibliographie [ici](#) .
- 3 – La Tremblade et la Presqu'île d'Arvert; Mémoire en images; Michel CHAIGNE et Henri MOREAU; Editions Alain Sutton (1998).